

DIMANCHE 22 JANVIER 2012

# LE DEVOIR.com

Libre de penser

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Arts visuels](#) > [Expositions - Voir Laval et mourir...](#)

## Expositions - Voir Laval et mourir...

La galerie Verticale explore de nouvelles avenues de diffusion et propose trois bonnes raisons de traverser les ponts...

Jérôme Delgado 10 décembre 2011 Arts visuels

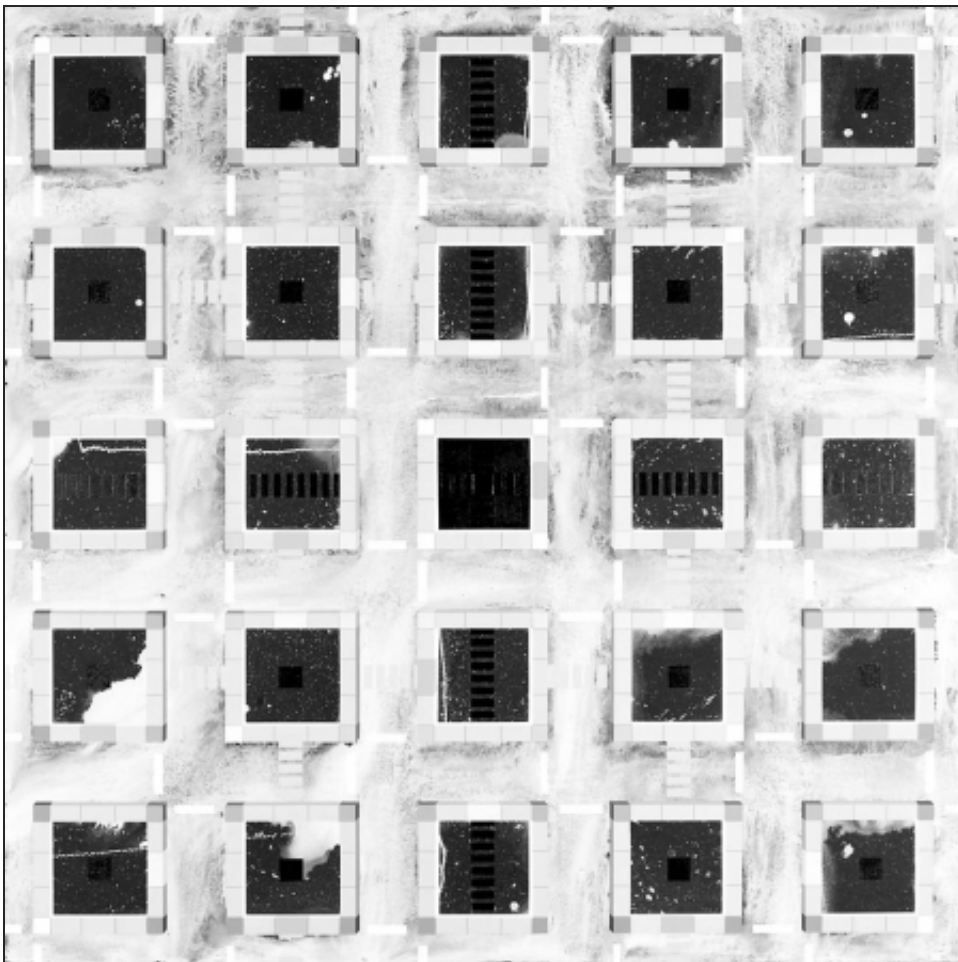


Photo : Source Galerie Verticale  
Ianick Raymond, Nouveau développement, 2011

### À RETENIR

#### **Solo3**

Galerie Verticale, 503, boulevard de la Concorde, Laval. Jusqu'au 17 décembre

Depuis plus d'un an, la galerie Verticale, «seul centre d'artistes à Laval», a opté pour une vie de nomade. Elle n'a pas encore atteint le stade de la roulotte de Dare-Dare, mais elle a cette même volonté d'explorer de nouvelles avenues de diffusion. Question de ne pas se faire oublier en attendant de se fixer sur son avenir, Verticale s'est dotée d'une programmation «hors murs» qui la fait

apparaître ici et là, dans un parc cet été, dans un espace commercial vacant cet automne.

## **Urgence(s)**

L'exposition Solo3 réunit trois univers a priori très différents. Jonathan Cabot pratique le dessin et le texte, Ianick Raymond, la peinture et Pierre-Olivier Fréchet-Martin, l'installation vidéo. Ce sont trois expos en une, trois solos, qui mettent en valeur des artistes en début de carrière — ils ont obtenu leurs diplômes du premier cycle universitaire depuis 2007. Voilà un signe que Verticale continuera à privilégier les générations dites de la relève, objectif qui transparaît aussi dans le choix de confier la rédaction des textes des fascicules à trois auteurs novices.

L'occupation temporaire de cet espace «à louer», sis dans un minicentre commercial typique de la banlieue, est d'une nature squat. La manière est semblable à celle de l'emblématique Artifice 96, événement qui s'était tenu dans des locaux vides de la rue Sainte-Catherine et qui a marqué les esprits en 1996. Plutôt que de les laisser inoccupés, les propriétaires des lieux acceptent ces locataires de fortune, quitte à les déloger quand bon leur semble.

Avec ses conditions d'exposition minimales, Solo3 respire l'urgence de faire. Même si les oeuvres ne découlent pas d'une approche in situ, d'un travail inspiré par et pour l'endroit, elles ne souffrent pas de l'état des lieux.

Les dessins à l'encre de Jonathan Cabot, portraits obtenus sur l'accumulation de mots, sentent la fébrilité, l'empressement. Pourtant, étant donné leur dimension et la minutie de l'écriture, leur réalisation a nécessité un temps fou. Voici un travail exécuté sur la corde raide, en danger de s'écrouler à la première distraction. Cabot agit en funambule.

Très personnelle, autobiographique même, la série Facesscript lui a été inspirée par son frère, dont on comprend, par un petit texte explicatif, qu'il a mis fin à ses jours. Il y avait urgence d'agir dans ce cas, de tenter de garder présents une image, un souvenir d'un être cher.

## **Illusions**

Les tableaux à l'acrylique de Ianick Raymond tiennent aussi de la trace, mais d'une trace davantage formelle, matérielle. Le corpus Fausse route, qui précédait dans sa réalisation la série Décomposition exposée jusqu'à la semaine dernière à la maison de la culture Plateau-Mont-Royal, s'inscrit dans une réflexion sur ce qu'est la peinture, sur ce qui la fait.

Avec Fausse route, Raymond met l'accent sur l'importance contextuelle des images. Ses toiles plutôt grises, ponctuées de traits jaunes, miment de manière très poétique la signalisation routière, celle qui se retrouve au sol. Or le bitume ainsi renversé, mis à la verticale, projette un autre univers. Dans le contexte de Laval, et de la galerie en transit, une oeuvre comme Nouveau développement prend tout son sens critique. C'est une rigoureuse composition, faussement symétrique, qui fonctionne à la fois comme camouflage et comme camouflet.

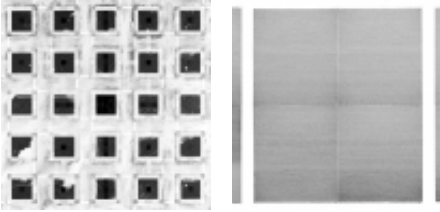
L'installation de Pierre-Olivier Fréchet-Martin pousse la représentation paysagère dans une autre sphère. Elle repose aussi sur l'illusion, celle de nuages cette fois, mais demande au spectateur un degré de participation supplémentaire. Immersive, Système 0.48B est une oeuvre, disons, étapiste. Une partie discrète (une vidéo sur petit écran), un élément occulté (un logiciel qui agit en pivot) et enfin une salle dans la pénombre dans laquelle se déroule un spectacle imaginaire et sensoriel composent l'oeuvre.

Le ciel de nuages enregistré par l'artiste devient, une fois traduit par le logiciel, un champ de néons,

qui s'allument et s'éteignent selon la variation du nombre de nuages dans la vidéo. Phénomène visuel, propice à moult interprétations, le nuage est un motif récurrent dans l'histoire et la théorie de l'art. Fréchet-Martin lui donne valeur numérique, le rend signal électrique. Il participe dans ce sens à ce courant actuel d'artistes scientifiques, tel Jean-Pierre Aubé, pour ne nommer que lui, fascinés par les mystères de la nature et leur potentiel fabulatoire.

\*\*\*

### Collaborateur du Devoir



dessin, Laval

Haut de la page

Recommander 41 | Tweeter 0 | +1 0